





# Poussières d'Humains

Tome 1

## Innocence



ISBN : 978-2-9560952-3-1

Dépôt légal : juin 2017

© Luc Landrot, 2017

*Ceci est l'édition 2018, légèrement remaniée et enrichie par rapport à celle de juin 2017*



*Un grand merci à ma Maman, Jonathan, Maïa, Benjamin et Yoann pour leurs lectures et relectures précoces qui m'ont permis d'améliorer ce tome 1.*

*Un merci à tous les autres membres de ma famille ou amis qui ont contribué indirectement à cette histoire et à l'aboutissement de sa publication.*

# I

## L'Arche

Le soleil émergeait lentement à l'horizon de la planète Terre. Du haut du 22ème étage, la mégapole s'étendait aux pieds de Natren comme s'il en était le maître. Mais il n'était qu'une poussière parmi les trente-quatre milliards d'âmes qui peuplaient le système solaire. Une poussière au destin particulier.

Il contemplait ce spectacle depuis la large baie vitrée de son appartement, comme un enfant observant ce phénomène pour la première fois. Il sentait son cœur battre. Son dernier lever de soleil terrestre avant longtemps. Peut-être même le dernier de toute son existence. Aujourd'hui, il avait le sentiment de naître une seconde fois tellement la nouvelle vie qui s'ouvrait à lui n'avait rien en commun avec celle qu'il quittait sur Terre.

Natren détacha son regard de l'horizon et acheva ses derniers préparatifs. Il se regarda dans le miroir, impassible. Cet homme brun, de taille ordinaire, se lançait aujourd'hui dans un périple extraordinaire : le premier voyage humain en dehors du système solaire. Après de longs mois de tests, d'entretiens, d'expériences, d'entraînements, il avait désespéré de voir ce moment arriver. Mais aujourd'hui venait enfin le grand jour. Son dernier sur la planète Terre. La reverrait-il seulement avant de trépasser ? Reviendrait-il y passer une retraite bien méritée ? Personne ne le savait. Une mort lente constituerait peut-être l'issue de ce voyage.

Il se prépara un petit déjeuner royal. Il avalait tranquillement, savourant chaque instant. Repu, il abandonna la vaisselle sale sur la table, prit son petit sac et entra dans son garage dans la pièce mitoyenne. Le *Centre Fédéral de Recherches Spatiales* (CFRS) s'occuperait de ranger l'appartement. CFRS qui lui avait également prêté un atmonaute, un véhicule particulier volant, pour se rendre au spatioport. Il y grimpa, dicta sa destination à l'ordinateur de bord et se laissa porter. La porte du garage s'ouvrit et le véhicule s'expulsa de la tour de 56 étages en s'élançant dans le vide. Muni de petites hélices, il rejoignit automatiquement le niveau de circulation le plus proche et s'inséra dans le flux des autres appareils volants.

Observant ses concitoyens autour de lui, Natren repensa aux personnes qu'il quittait. Il avait perdu son père et sa mère à l'âge de 14 ans dans un

accident d'atmonaute. Fils unique, recueilli dans un foyer fort sympathique, il ne l'avait pourtant jamais considéré comme sa vraie famille. Il aimait beaucoup ses parents adoptifs, mais ne se sentait pas viscéralement attaché à eux. Il les aimait comme de bons amis, pas comme ses parents. Il n'avait d'ailleurs aucun véritable ami. Il ne s'était jamais senti à l'aise avec les personnes de sa génération, généralement plus préoccupées par leur quotidien et leurs loisirs que par les grands défis humains de son siècle : surpopulation, émergence de fractures profondes au sein de l'humanité dispersée dans le système solaire, tentation de concentration du pouvoir sur Terre...

Natren entretenait peu de relations car jusque-là il avait consacré sa vie à son travail. Il avait rêvé depuis tout petit d'exercer un métier qui lui permettrait de voyager dans l'espace. Il avait tout donné pour y parvenir et avait réussi. Depuis la validation de sa formation en géologie, il travaillait pour une grande entreprise d'aérospatiale spécialisée dans l'exploitation minière des astres du système solaire. Aujourd'hui, il franchissait une étape supplémentaire dans son rêve. Une étape qu'il n'avait jamais envisagée franchir. Âgé de 27 ans, il avait le profil parfait pour la mission : jeune, expérimenté et sans attaches.

Il se dirigeait vers son avenir hors du commun. Ici, à 150 mètres au-dessus du sol, au milieu de ces personnes à l'existence ordinaire. Les 28 millions d'êtres humains qui peuplaient cette métropole, comme les habitants des milliers autres mégapoles de cette taille, ne s'intéressaient probablement pas à sa destinée, pourtant une étape historique dans l'exploration humaine. Ils seraient nombreux à suivre en direct le décollage du vaisseau l'*Arche* qui aurait lieu dans quelques jours depuis la Lune. Mais Natren était persuadé qu'une fois que lui et ses 25 000 collègues sélectionnés pour cette mission auraient quitté la banlieue du soleil, l'immense majorité de l'humanité les oublierait. Loin des yeux, loin du cœur. Noyés dans le flux d'information incessant en provenance de chaque recoin du système solaire, privés de nouvelles en temps réel, ils perdraient le souvenir de cette expédition rapidement.

Non, vraiment, il ne pourrait pas regretter de ne plus revoir toutes ces personnes. Il avait pris la bonne décision, se dit-il comme s'il cherchait encore à se convaincre après toutes ces années à y songer.

À l'approche de la zone aérospatiale de la ville, d'où les fusées décollaient en direction de l'espace, Natren se heurta à un trafic saturé, un bouchon aérien. Après 45 minutes de trajet pour parcourir la moitié de la mégapole, il atteignit sa destination : le *Centre Fédéral de Recherches Spatiales* (CFRS). Son engin le déposa à l'entrée située à une trentaine de

mètres au-dessus du sol, directement dans les niveaux supérieurs du bâtiment. Il se dirigea vers les quartiers dédiés à la préparation de cette expédition historique, dans des locaux sobres, sans décoration, purement fonctionnels.

Il pénétra dans le cabinet du médecin responsable de son suivi médical et psychologique de ces derniers mois. Il l'attendait, un pad à la main.

— Bonjour docteur Magiar.

— Bonjour monsieur Fermak, répondit celui-ci en lui serrant la main.

Natren s'installa sur le lit, prêt à être sondé par des dizaines d'appareils. Le médecin posa sa tablette et prit un ton amical.

« Vous n'êtes pas trop anxieux ? »

Comme si cette question agissait comme une révélation, Natren prit conscience qu'il ressentait une boule au ventre depuis la veille au soir. D'ailleurs, il n'avait pas très bien dormi. Pourtant, il se réjouissait que le grand jour arrive enfin.

— Pas vraiment anxieux. Enfin, je ne crois pas. Disons que c'est un mélange d'enthousiasme et d'appréhension.

— L'appréhension devrait passer après votre court séjour sur la Lune. Je sais que l'ACES n'a pas été très bavarde avec l'équipage sur l'équipement du vaisseau, mais une fois installé à l'intérieur, vous verrez que l'*Arche* a été parfaitement conçu pour que vous vous y sentiez comme à la maison.

Il saisit son pad sur la table et le consulta.

« Je vais vous refaire quelques tests avant votre départ pour la Lune. »

— S'il le faut, répondit Natren sans grand enthousiasme. J'espère que ce sont les derniers.

Ces derniers mois, il avait dû se rendre au moins trois jours par semaine au centre pour y subir des centaines de tests psychologiques et d'exams médicaux. Sans compter les épreuves sportives pour éprouver sa résistance physique. Il en avait plus qu'assez d'être scruté jusqu'au plus profond de son être. Il avait hâte que tout ceci se termine.

— À vrai dire, vous allez encore devoir supporter une batterie de tests sur la Lune, notamment sur vos réactions face à la pesanteur réduite ou accrue.

— Accrue ? demanda Natren surpris.

— Vous êtes passé à côté de cette information ? Pendant toute la durée du voyage interstellaire, vous serez soumis à une gravité correspondant à l'accélération du vaisseau.

Natren se rappela alors que l'*Agence Confédérale d'Exploration Spatiale* (ACES) lui avait déjà expliqué lors de l'une des formations préparatoires.

L'accélération serait de 14 m/s<sup>2</sup> pendant les trois années de voyage. Il allait donc endurer une gravité de 14 au lieu des 9,8 m/s<sup>2</sup> de la Terre, 1,4 g.

— Ah oui. J'avais oublié que nous subirons une accélération constante aussi forte pendant tout le trajet. Je suis tellement habitué aux voyages interplanétaires avec gravité induite de faible intensité que je n'ai pas encore intégré ces spécificités du voyage interstellaire.

— Les conditions du voyage seront bien différentes du voyage entre planètes du système solaire. Mais vous verrez que le vaisseau est aussi bien différent des tacots qui assurent la majorité des liaisons commerciales interplanétaires. La gravité accrue sera supportable et les effets sur votre organisme devraient être mineurs.

« Nous allons commencer par un passage dans le scanner avant de faire quelques tests de logique. »

Une fois jugé apte à s'envoler pour la Lune, Natren embarqua à bord du module de transfert. De l'intérieur, il se présentait sous la forme d'un avion assurant jadis les liaisons entre continents terrestres, avec ses rangées de sièges et ses larges hublots. La différence principale résidait dans le fait que ce module se dressait quasiment à la verticale. De solides ceintures maintenaient le passager bien ancré malgré la forte accélération qu'ils allaient subir.

Natren grimpa jusqu'au siège numéro 23 comme indiqué dans son dossier personnel de mission consultable sur son neurotab. Un neurotab servait d'assistant multifonction de poche. Chaque personne pouvait choisir d'accéder à son interface visuelle soit sous forme de lunettes, de lentilles ou de petit appareil avec écran rangé dans sa poche ou accroché à son poignet. Chaque fonction pouvait être commandée par la voix. Les différents types d'interfaces permettaient de laisser le choix aux individus, nombreux, qui pensaient qu'une lentille s'avérerait trop intrusive et brouillait la distinction monde virtuel et réel.

Quelle que soit la manière de l'utiliser, le neurotab demeurait un outil indispensable pour un humain, comme un deuxième cerveau.

Petit à petit le vaisseau se remplit d'hommes et de femmes tous choisis pour l'épopée. Au total, une trentaine d'experts de domaines variés composaient les passagers de ce module. Natren salua une personne qu'il avait déjà rencontrée lors des entretiens qu'il avait passés dans la capitale fédérale. Sensiblement plus grand que lui, d'une corpulence supérieure, il arborait des cheveux châains et la peau blanche.

— Alors Natren, excité ? demanda-t-il en souriant.

Natren enviait sa décontraction apparente, comme si il partait en vacances sur la Lune et reviendrait quelques jours plus tard chez lui.

— Pas autant que toi Junor apparemment.

— Ce voyage va être sensationnel. On est des privilégiés Natren.

— Peut-être. Mais j'ai quand même un peu le blues de quitter notre belle planète alors qu'on ne sait même pas ce qu'on va trouver au bout du voyage. Peut-être une mort certaine.

— Oula, tu nous fais une crise d'angoisse ? Natren, on ne se connaît pas depuis très longtemps, mais si tu as été choisi pour cette mission, c'est que pas grand-chose ne te lie encore à cette planète. Ton avenir n'est plus sur Terre. Prends ça comme une occasion de recommencer tout à zéro, d'entreprendre une nouvelle vie avec des gens qui te ressemblent, qui partagent cet esprit de pionnier et d'explorateur et qui te comprennent mieux que les terriens restés ici. Peu de personnes peuvent prétendre avoir une telle opportunité d'un nouveau départ. Profites-en.

Natren prit une profonde inspiration comme pour s'éclaircir les idées et intégrer les paroles de son ami.

— Tu as raison. Je sais très bien pourquoi j'ai postulé à cette mission. Pour toutes ces raisons. J'ai juste un coup de flip, mais ça va passer.

Il força un sourire. La bienveillance de Junor le touchait. Ce dernier esquissa un mouvement pour rejoindre son siège.

— Junor ? s'exclama Natren à son ami qui s'arrêta et se retourna. Merci d'essayer de me remonter le moral.

— De rien. Tu auras sûrement des occasions de me rendre la pareille à l'avenir.

Le module mit les moteurs en marche et fila droit vers le ciel alors que le soleil s'approchait déjà du zénith. La ville sous leurs pieds, dans un premier temps immense, ne devint rapidement plus qu'une tâche grise parsemée de vert et de bleu. La fédération d'Alondir, située dans l'hémisphère nord tempéré, au littoral morcelé et aux mers nombreuses, se dévoila dans son entièreté par les hublots. Malgré l'habitude de voyager dans les airs, Natren jugeait ce spectacle toujours aussi magnifique. Il savoura cette dernière vision de son pays de naissance.

Au bout d'une quinzaine d'heures, la surface de la Lune se rapprocha lentement. Le *Complexe Confédéral d'Exploration Spatiale* (CCES) se dressait au milieu des multiples bâtiments. Une vraie ville à lui seul. Lieu mythique d'où étaient parties plusieurs siècles auparavant les nombreuses

missions d'exploration puis de colonisation à destination des astres du système solaire. Tout Terrien connaissait le rôle qu'avait joué cette installation dans l'Histoire humaine. Une fois de plus, il rentrerait dans la légende en servant de point de départ à la première expédition habitée en dehors du système solaire.

Depuis sa première colonisation, le satellite de la Terre et son orbite, encombrée d'installations spatiales, demeuraient territoire international de la confédération terrienne et se consacraient principalement à la recherche scientifique. Ils servaient également comme port de transit pour les nombreux voyageurs en partance ou en provenance du reste du système solaire. Planètes, satellites de géantes gazeuses, astéroïdes ou planétoïdes, pas un astre n'avait échappé à l'expansion humaine.

Doucement, le module se greffa à la station d'accueil du centre, arrimé à côté de nombreux autres. La position verticale des passagers assis dans leurs fauteuils n'était pas inconfortable grâce à la faible gravité de la Lune. Natren se détacha de son arceau de sécurité, sortit de son siège, se laissa tomber tranquillement vers le fond du module puis s'engagea dans le sas de sortie.

Une équipe de médecins le prit immédiatement en charge et l'emmena avec quatre de ses collègues dans le secteur santé du complexe. Après trois nouvelles heures d'examens poussés, prises de sang, IRM, scanners, radiographies, Natren fut enfin libéré.

Il se rendit au réfectoire de la zone des appartements pour dîner. À son grand désespoir, il ne rencontra ni Junor, ni aucune autre de ses connaissances récentes. Exténué, il alla se reposer dans ses quartiers. Il interrogea son neurotab. L'appareil lui indiqua le numéro verbalement et sur l'écran : « n° 3125 », puis activa la fonction itinéraire.

Dans le couloir, une voix artificielle annonça : « Prenez le couloir numéro 4 ». Natren se laissa guider. Après dix minutes de déambulation, il atteignit son appartement au troisième étage du complexe. Il s'approcha de l'ouverture et posa son doigt sur l'identificateur d'empreinte digitale. La porte glissa sur le côté dévoilant une modeste pièce.

Natren entra et dit « abaissement du lit ». Instantanément, un confortable matelas sortit du plafond et se posa en douceur à quinze centimètres du sol. Il y jeta son sac et se dirigea vers la fenêtre, fumée et blindée pour éviter l'irradiation mortelle du rayonnement cosmique. Un morceau de la Terre dépassait de l'horizon. Quelques véhicules lunaires volaient à basse altitude.

Le lendemain une musique entraînante réveilla Natren vers 9h00, heure de son continent, ce qui ne correspondait plus à rien sur la Lune, mais il fallait

bien établir des repères. Un message s'afficha sur le mur en face de lui : « Rendez-vous au gymnase à 9h45 HS - Heure Standard - pour une séance de maintien physique ». Après une rapide douche et un petit déjeuner énergétique, Natren s'y rendit. Il y retrouva Junor et Garox Ysterex, également une connaissance de ces dernières semaines. Garox était ce genre de personnes aux allures un peu geek, de taille moyenne, aux cheveux bruns qui descendaient jusqu'au cou et à la peau pâle. Natren découvrit une vingtaine de nouvelles têtes originaires de tous les continents de la Terre ou d'autres astres du système.

Au programme de la séance : haltérophilie, pompes, abdominaux, étirements, etc. Une batterie de capteurs surveillait les battements du cœur, la tension artérielle, le niveau d'oxygénation, les réactions cérébrales... Rien n'échappait aux scientifiques et entraîneurs encadrant la séance.

Après ces exercices épuisants, Garox, Junor et Natren se rendirent à la piscine du complexe. Quand ils entrèrent dans les lieux vêtus de leur maillot de bain, le spectacle les éblouit.

D'immenses baies vitrées avec vue sur la Terre, le soleil et le reste du système solaire encadraient plusieurs bassins. Du fait de la faible gravité lunaire, les gerbes d'eau expulsées par les plongeurs des nageurs dansaient plusieurs secondes en l'air dans des mouvements sensuels et artistiques avant de retomber avec grâce dans l'immensité bleue des baignoires. Plusieurs toboggans transparents afin de permettre à la lumière d'inonder l'édifice dessinaient des courbes majestueuses et improbables avec des inclinaisons raides. Autour du grand bassin, longeant les vitres, un corridor d'eau en mouvement, une sorte de rivière artificielle, permettait aux nageurs de se laisser porter au gré des courants. Par-ci par-là se trouvaient des jacuzzis chauffés à 40 °C ou des emplacements d'où jaillissaient des bulles d'air sous pression massant le corps. Des effluves de fleurs parfumaient l'air chaud et une petite musique de relaxation résonnait via des haut-parleurs placés au-dessus et sous l'eau. L'endroit était idéal pour se détendre ou entretenir ses performances physiques.

Natren ne pouvait plus tenir. Il jeta sa serviette de bain sur un banc et plongea dans le grand bassin. Son saut le porta plusieurs mètres au-delà du rebord, emporté dans son élan par la faible gravité lunaire qui permettait de réaliser des figures plus acrobatiques que sur Terre. Il rejoignit d'une nage énergique la rivière artificielle, prit de la vitesse et sauta de plus d'un mètre de hauteur au-dessus de la surface, tel un dauphin dans l'océan. Cette liberté que procurait la faible pesanteur donnait entière satisfaction à Natren. Aucune piscine terrestre ne pouvait égaler ces sensations.

Une fois bien défoulés, ils s'installèrent dans un jacuzzi. Alors qu'ils discutaient, deux jeunes femmes brunes s'avancèrent vers eux et les saluèrent. L'une d'elles, typée indienne avec une longue chevelure d'une grande finesse, les dévisagea à leur arrivée. L'autre, aux yeux bridés, les cheveux plus courts et la peau basanée mais plus pâle que la première, semblait consulter son neurotab via une lentille. Natren se souvenait les avoir vues au cours de gymnastique. Comment aurait-il pu oublier ces deux plaisants visages ?

Il se redressa légèrement alors que les deux femmes pénétraient dans l'eau.

— On ne s'est pas déjà vus ? demanda Junor.

— Si, répondit la première, il y a une heure à la salle de gym. On est dans le même groupe d'entraînement.

— Il faut croire que ma mémoire me joue des tours. J'espère qu'on ne va pas me recalcr pour la mission à cause de ça, plaisanta-Junor en faisant sourire son entourage.

« Je m'appelle Junor. Et voici Garox et Natren. » ajouta-t-il en désignant ses camarades.

— Essendra.

— Coraline. Enchantée, dit-elle en s'adossant sur le rebord du bain dans une position de relaxation.

— Tu fais quoi sur cette mission Essendra ? demanda Natren qui ne parvenait pas à détacher son regard de l'inconnue.

— Je suis ethnologue. Je vais travailler dans la division *Comportement Social* de la section d'*Exoethnologie*.

— Ah ! Tu vas donc analyser les formes de vie qu'on trouvera sur les mondes qu'on va visiter. C'est cool ça !

— Oui, mais seulement si on trouve de la vie intelligente. Si on en trouve, j'aiderai la division qui s'occupe de la communication à décoder leur langage. J'espère vraiment qu'on en trouvera ! ajouta-t-elle avec un grand sourire comme si la perspective d'absence de vie extraterrestre ne l'effleurait pas.

— Tu sais parler plusieurs dialectes ou langues anciennes ?

— Oui, j'ai appris une dizaine de langues mortes d'anciennes civilisations. Elles ne me seront d'aucun secours en tant que telles mais elles m'aideront à appréhender les différentes logiques de langage qu'il peut exister dans l'univers. Je sais aussi reconnaître facilement les accents pratiqués dans tout le système solaire. Mais pas sûr que ça me serve beaucoup à des années-lumière d'ici...

Pendant qu'elle parlait, Junor semblait plus préoccupé par les bulles qu'il créait dans l'eau avec sa bouche que par la conversation.

— Je suis aussi membre du département d'*Exobiologie*, déclara Garox qui suivait attentivement la discussion. Je serai dans la section *Faune et Flore extraterrestre*.

— Ah ? Bien ! répondit Essendra. Faune ou flore ?

— *Flore Macro* pour être exact. Tout être vivant végétal qui dépasse un centimètre ce sera à ma division de l'étudier.

— Et toi Coraline, tu feras quoi ? demanda soudainement Junor, émergeant de son obsession précédente pour les bulles.

— Moi je suis d'un tout autre domaine. Je répare les véhicules militaires et notamment les chasseurs, astronefs et drones de combat. Tout ce qui vole en fait.

— Ah ouais, sérieux ? Tu es militaire du coup ?

— Non, pas exactement. Je suis technicienne civile. Je n'ai pas le statut de « soldat », c'est pour ça que je ne suis pas dans les quartiers militaires du CCES actuellement. Mais j'appartiens à une section de l'armée et je réponds à une hiérarchie martiale. Je suis aussi habilitée à piloter les chasseurs en tant que pilote de réserve. Au cas où on en manquerait à l'avenir.

— Ok ! s'exclama Junor en écarquillant les yeux. Tu as appris sur simulateur ou en conditions réelles ?

— En conditions réelles.

— Et ben, je pensais pas rencontrer une pilote de chasse ici. Ça me plairait de tester ce genre d'engin. Tirer sur quelques ennemis.

— Mais je n'ai fait que des entraînements, je n'ai jamais participé à des missions de lutte contre la piraterie ou contre des groupes rebelles du système solaire.

« Et toi ? Junor c'est bien ça ? »

— Moi je suis au laboratoire de *Recherche d'Itinéraire*. Avec mon équipe, on va définir le carnet de route du vaisseau au fur et à mesure de notre voyage, c'est à dire faire la synthèse des étoiles qui sont des options pour une prochaine destination, dire par où il faut qu'on passe, quelle trajectoire, quels réglages, tout ça... Ensuite, on fait nos propositions au *Conseil de Commandement* du vaisseau qui nous dit « ok on y va comme ça » ou alors « c'est de la merde, vous me trouvez un autre itinéraire ».

Coraline sourit brièvement.

— J'espère que tu feras de bonnes suggestions et qu'on découvrira ce qu'on est venus chercher rapidement. Et toi Natren ?

— Je suis dans le même département que Junor, celui de la *Géographie Spatiale*.

— Sauf que lui va juste analyser de la poussière d'exoplanète, l'interrompt Junor sur un ton sarcastique.

— Moque-toi, répliqua Natren, mais sans moi, tu serais incapable de savoir quelle planète est intéressante à visiter et donc vers quelle étoile il faut qu'on se dirige.

— Parce que tu feras quoi exactement ? demanda Essendra.

— Mon domaine d'expertise c'est la géologie. J'étudierai les caractéristiques des exoplanètes, notamment si elles sont habitables, ont une activité sismique, un sol riche en matières premières, etc.

— Et ben, on a tous des fonctions bien différentes, s'exclama Essendra. C'est cool de voir qu'ils ont mélangé les gens. Je n'aurais pas aimé être entouré uniquement d'exobiologistes.

Plusieurs jours passèrent sur la Lune, tous se ressemblant : tests, sport, piscine, sommeil. De temps en temps, Junor, Garox et Natren avaient le temps d'aller se balader en scaphandre à l'extérieur. Parfois, Essendra et Coraline les accompagnaient à la fin d'un entraînement. Natren commençait à vraiment apprécier la compagnie de ses nouveaux amis. Ils ne se connaissaient que depuis une semaine mais comme ils effectuaient la plupart des activités ensemble, ils avaient l'impression de se connaître depuis des semaines. Le départ de l'expédition approchait à grands pas et c'était rassurant pour chacun de savoir qu'il ne s'embarquait pas seul dans cette aventure sans fin programmée.

Le matin du grand jour, Natren rassembla dans sa chambre le peu d'affaires personnelles qu'il avait emporté avec lui. *L'Agence Confédérale d'Exploration Spatiale* (ACES) lui fournirait l'essentiel dont il aurait besoin à bord. Ses objets étaient symboliques : des photos papier de ses parents biologiques et de sa famille d'adoption, un T-shirt souvenir des gorges du Gyrduin, magnifique site naturel sur Titan que Natren appréciait particulièrement et un bracelet de fabrication traditionnelle que lui avait offert un sage lors de l'un de ses voyages. Il avait également un de ses livres préférés en version papier. Une véritable relique offerte par son père avant sa mort.

L'embarquement de l'équipage avait débuté trois jours auparavant. Depuis près d'une semaine, des centaines d'astronefs acheminaient depuis les

quatre coins du complexe confédéral vers l'*Arche*, nuit et jour, personnel et matériel à charger dans les soutes.

Natren embarqua dans une navette à destination du gigantesque vaisseau qui les emmènerait là où aucun autre être humain n'était encore allé. Autour, des inconnus rejoignaient comme lui l'aire de décollage.

Après trente minutes de vol, Natren aperçut sa silhouette dans la faible lueur du soleil, baignant dans une grande obscurité. De multiples éclairages à diodes illuminaient la coque de l'appareil. De puissants projecteurs disposés au sol tout autour complétaient le dispositif pour faciliter la retransmission télévisée. De nombreuses équipes de médias étaient présentes depuis plusieurs jours pour retransmettre l'évènement aux dizaines de milliards d'êtres humains du système.

Le vaisseau avait été assemblé ici même, au fond d'un immense cratère lunaire, à l'abri des poussières et du rayonnement cosmique sous une fine coque en polymère en attendant qu'il devienne pleinement opérationnel. Construit à partir d'une centaine de modules préfabriqués à cinq endroits différents – sur Terre, la Lune, Titan et Mars – puis acheminés par cargo spécial ou tractés pour les plus volumineux, quinze ans et 40 000 personnes avaient été nécessaires pour concevoir ce colosse de titane, de verre et de matériaux composites. La fabrication et le transport des modules jusqu'à la Lune s'étaient étalés sur dix ans avant de passer une année complète pour assembler le tout et établir tous les raccords. L'aménagement intérieur et l'approvisionnement avaient nécessité encore presque deux ans de plus. Enfin, les essais des systèmes, y compris le vol spatial, avaient pris deux ans supplémentaires.

Au total, la réalisation de ce projet titanesque avait duré une trentaine d'années de bout en bout. Une génération pour atteindre ce résultat.

Natren regarda sur son neurotab ce que racontaient les reportages. Une femme à bord d'un astronef commentait le départ.

« C'est un vaisseau monstre de 870 mètres de long, large de 120 mètres et haut de 170 mètres qui se trouve derrière moi. Il atteint même jusqu'à 225 mètres au niveau de la salle de pilotage. Il bat tous les records. C'est un titan même parmi les vaisseaux cargos. Plus de 20 millions de mètres cubes soient plus de 80 gros cargos maritimes terrestres mis à disposition de l'avenir de l'humanité. »

« Karenne, dispose-t-on actuellement de beaucoup d'informations sur le système de Proxima ? » demanda le présentateur depuis un studio.

« Et bien, non. Nous en savons très peu. Les certitudes que les scientifiques ont acquises ont été obtenues uniquement par l'observation

depuis le système solaire sur plusieurs siècles, ce qui a limité leurs découvertes. Toutes les sondes envoyées jusque-là se sont soit perdues en chemin, soit sont entrées en défaillance à proximité de Proxima et n'ont jamais pu nous transmettre la moindre donnée. »

« C'est donc le grand saut dans l'inconnu pour l'équipage. Justement, parlez-nous d'eux Karenne. Comment vont-ils vivre à bord ? »

« Les ingénieurs de l'*Arche* ont prévu vingt-cinq mille appartements privés de 42 m<sup>2</sup> chacun. Chaque membre de l'expédition aura donc son logement particulier, ce qui lui permettra d'avoir des moments intimes en dehors de la communauté malgré la promiscuité des lieux. La moitié de ces cabines dispose de hublots extérieurs,... »

Des images virtuelles montraient à l'écran la disposition des appartements.

« ... l'autre moitié a vue sur une cour intérieure et ne sera donc pas en reste. La plupart des équipements du quotidien seront en revanche partagés. C'est le cas par exemple des... »

Natren éteignit son appareil. Tout était fin prêt. Seul l'équipage au complet manquait encore à l'appel. Vingt-cinq mille humains s'étaient engagés : des scientifiques, des militaires, des techniciens, des ingénieurs, des médecins, des botanistes, des cuisiniers, des diplomates... Toutes ces personnes issues d'horizons professionnels variés allaient cohabiter pendant des années dans ce vaisseau-cité hors du commun. Une ville entière, un monde, allait s'envoler pour perpétuer l'héritage de l'espèce : explorer toujours plus loin et repousser sans cesse les limites de l'humanité. Ces hommes et ces femmes avaient dépassé leurs craintes et leur nostalgie de quitter leur monde pour faire avancer l'espèce humaine. C'était le plus beau don qu'ils pouvaient offrir à tous leurs semblables. Peut-être ne reverraient-ils jamais leur planète d'origine, peut-être leur mission à la recherche d'autres mondes habitables et habités était-elle vaine, mais peu importe, l'espoir était là. Rien que le symbole de l'unité de l'humanité entière réunie autour de ce projet valait qu'on se soit donné du mal.

Natren se rapprochait de ce monstrueux bijou de technologie. La navette ralentit à l'approche de la coque de l'*Arche*, entra dans l'un des hangars au niveau inférieur et se posa en douceur. Tous les passagers descendirent équipés d'un scaphandre souple puis l'engin repartit, rejoignant le ballet incessant de ces centaines de véhicules aériens.

Autour de Natren, des centaines de personnes arrivaient sans cesse, certaines paraissant enthousiastes et curieuses, d'autres plus résignées ou

nostalgiques. Tous se dirigeaient vers une grande porte dans le fond du hangar, qui faisait office de sas pour pénétrer dans l'air conditionné du vaisseau.

Natren regarda quelques secondes le spectacle qu'offrait le ballet de navettes visibles à travers l'ouverture, puis il s'inséra dans le flot humain, passa le sas de décompression et franchit le seuil de la zone pressurisée. Il retira son casque et marcha dans un large couloir où débouchaient les différents hangars dans un flux encore plus important de personnes. Des flèches vertes lumineuses sur les murs indiquaient la direction à suivre vers les quartiers habitables. Après quelques dizaines de mètres, il pénétra dans un hall modeste d'où partaient des ascenseurs vers les niveaux supérieurs. Certains ne s'arrêtaient qu'aux étages impairs, d'autres aux étages pairs, et d'autres enfin, les plus rapides et les plus gros, seulement tous les cinq étages. En face, se trouvaient des petits escaliers pour monter à pied. Natren s'était déjà vu attribuer un numéro d'appartement, le 28 486, au 28ème niveau, du côté tribord du vaisseau. Il activa la fonction itinéraire dans son neurotab qui avait en mémoire le plan entier du vaisseau, hors parties confidentielles, et son appareil lui calcula le chemin le plus court pour s'y rendre.

Après une série de tapis roulants, ascenseurs, escaliers et couloirs qui lui prirent près de quinze minutes à parcourir, son neurotab sonna. Il s'arrêta, regarda le numéro de la porte à droite devant laquelle il se trouvait : « 28 486 ». C'était la bonne.

Il passa son doigt dans l'endroit prévu à cet effet et la porte coulissa laissant apparaître un couloir étroit. Il s'avança et ouvrit les portes sur sa droite une à une.

La première donnait sur un petit bureau. Natren se demandait bien quelle utilisation il pourrait avoir de cette pièce. Il n'avait presque aucune affaire à stocker et travaillerait au laboratoire. Le vaisseau était-il si grand qu'on se fichait de gaspiller un tel espace dans chacune des 25 000 cabines ?

La seconde porte menait à la chambre, d'une taille moyenne avec un grand lit et des portes communiquant de chaque côté respectivement vers le bureau et la pièce suivante. Celle-ci était une petite salle de bain avec douche vaporisante, lavabo et quelques accessoires nécessaires à l'hygiène quotidienne. Dans un placard, il trouva des vêtements de rechange adaptés à ses goûts. Certains équipements comme les machines à laver étaient communs à plusieurs appartements et se trouvaient à intervalle régulier à chaque étage.

Enfin, la pièce à vivre constituait la dernière salle : coin cuisine réduit au strict minimum car la plupart des repas se prenaient dans les restaurants du vaisseau et bar ouvert sur un petit salon équipé de fauteuils, d'un canapé, d'une table basse et d'un mur-écran. Un large hublot offrait une vue dégagée

sur l'espace. Plusieurs décennies de recherches avaient permis de concevoir ces cinq épaisseurs de vitres capables de résister au vide sidéral, à n'importe quel choc et de protéger des rayons cosmiques mortels. Un champ de force extérieur parachevait la protection.

Chaque pièce de son appartement pouvait se doter d'une ambiance lumineuse et sonore changeante selon son humeur, commandée automatiquement par l'ordinateur de bord ou manuellement par la voix. À cette heure-ci, l'intelligence artificielle avait choisi une ambiance tamisée et un bruissement de vent dans les feuilles d'un arbre. Ce n'était pas pour déplaire à Natren.

Il déposa son sac au sol et se laissa tomber dans le confortables canapé. Il contempla le spectacle qui s'offrait à lui au-dehors. Le ballet des navettes continuait. De nombreux drones de médias se faisaient les témoins de cette agitation. Au second plan, les étoiles brillaient d'un éclat sans pareil.

Il ne sentait plus ses entrailles, comme si son corps s'était vidé. Cette sensation de quitter à jamais des endroits familiers, toutes ces personnes qu'il avait rencontrées au cours de sa vie et qu'il ne reverrait probablement plus jamais. Sa famille adoptive qu'il laissait. Ah ! Comme il les aimait au fond. Ses yeux s'humidifièrent à cette pensée. La nostalgie du passé, qui n'avait pas toujours été facile, mais qui avait aussi laissé de si bons souvenirs, l'envahissait. Tout s'était déroulé ici, sur Terre. Qu'est-ce qu'on y était bien finalement sur ce monde surpeuplé mais si beau ? Qu'est-ce qu'on était bien parmi les siens...

« Ça suffit ! » se dit-il, « ce n'est pas le moment de se laisser aller. »

Il alluma son écran mural et l'*Arche* apparut immédiatement à l'image. Au premier plan, la reporter en combinaison spatiale commentait l'évènement depuis le sol lunaire.

« De nombreux membres d'équipage du vaisseau sont encore en train d'arriver par les navettes que vous apercevez derrière moi, alors que la conférence précédent le départ qui aura lieu dans l'immense hémicycle situé au centre du bâtiment doit commencer à 15h heure standard »

Natren regarda sa montre : 12h30. Cela lui laissait le temps d'aller manger un morceau avant de s'y rendre. Tout valait mieux que la solitude de son salon dans ce moment particulier.

« Nous retransmettrons bien sûr cet évènement en direct », continua la journaliste.

Il ne prêta pas attention à la suite. Il commanda à son neurotab d'appeler Junor et ils convinrent d'un rendez-vous devant un restaurant choisi au hasard parmi la vingtaine proposée. Natren réserva deux places pour déjeuner avec le

même appareil puis quitta son appartement pour rejoindre l'ascenseur le plus proche.

Les couloirs grouillaient encore de personnes en quête de leurs quartiers. Il arriva au niveau 45, à la limite entre les zones jeux (casino, arcade) et boutiques/magasins. Il activa vocalement la vision « lentille » de son neurotab et se laissa guider vers l'avant du vaisseau. L'endroit était agréable, aéré, bien éclairé par des lumières certes artificielles mais recréant à la perfection celle du soleil dans un parc de sa ville un après-midi de printemps. Les derniers étages bordés de balcons au-dessus de lui dominaient l'espace dans lequel il se trouvait.

Il emprunta un tapis roulant et glissa en admirant le décor. Il vit en hauteur au travers des vitres de petits et grands salons confortables où boire un coup, manger un casse-croûte, lire, se reposer, discuter avec des amis ou quoi que ce soit d'autre. À sa hauteur, on pouvait apercevoir des salles de sport richement équipées.

Il prit les escalators et passa du niveau 45 au niveau 48 puis continua son avancée vers la proue en traversant une galerie de restaurants aux cuisines variées. Au fond, il débarqua sur un balcon dominant un espace agréable de verdure avec des fontaines et, plus loin, les installations aquatiques. Au dernier plan, une grande baie vitrée offrait une vue imprenable sur l'horizon lunaire.

Il se trouvait dans la proue.

La tête de Natren était sur le point d'exploser par tant de découvertes surréalistes. Ce vaisseau avait une conception bien éloignée de celle des appareils des compagnies d'aérospatiale qui assuraient les liaisons régulières entre les planètes du système solaire. Son cerveau avait besoin de se reposer pour tout emmagasiner et se faire à l'idée que ce vaisseau serait sa « prison dorée » pour quelques années.

Plongé dans ses pensées, quelqu'un lui tapa sur l'épaule. Junor venait de le sortir de sa torpeur.

— Alors, impressionné ? demanda-t-il.

— Pas toi ?

— Oh que si ! Cet endroit est juste ouf. C'est au-delà de tout ce que j'imaginai !

« Mais bon, allons manger, je crève de faim. On aura tout le temps de s'émerveiller plus tard. »

Ils s'installèrent à la terrasse que Natren avait réservée et commandèrent, pendant qu'ils en avaient encore l'occasion, des plats qu'ils n'auraient plus par la suite ou si rarement.

— J'ai vu en venant un énorme réfectoire dans les niveaux inférieurs, déclara Junor. Visiblement on peut y prendre de la nourriture à emporter ou manger sur place. Mais c'est bien moins classe qu'ici.

— Ah je me disais aussi que les 25 000 membres d'équipage ne pouvaient pas tous tenir dans ces restaurants typiques.

— Oui, ça aurait été étonnant. Ils sont spacieux, mais ça ne suffirait pas à nourrir tout le monde trois fois par jour. Et puis, bénéficier d'une telle nourriture de qualité tous les jours, c'était improbable.

— Pourquoi ? Celle proposée dans le réfectoire principal n'a pas l'air bonne ?

— Si, ça allait, mais c'est menu unique et je pense pas que ce sera jamais aussi raffiné ou recherché que ce qu'on peut commander à cet étage.

On leur apporta leur bière fraîche en attendant l'entrée.

— Alors pressé de t'envoler ? demanda Junor tout excité en prenant sa chope.

« Hmm, cette bière est délicieuse. »

— Surtout pressé d'en savoir plus sur notre destinée.

— Tu veux parler de la conférence de cet après-midi ?

— Entre autres, répondit Natren d'un air distrait en buvant sa bière. J'espère en tous cas obtenir des réponses à certaines questions.

— Lesquelles par exemple ?

— La durée exacte du voyage déjà, au moins jusqu'à Proxima je veux dire. Je sais que ce sera à peu près trois ans, mais je trouve ça trop vague. Ils doivent bien avoir une idée plus précise. La trajectoire est connue.

« Ensuite, en savoir un peu plus sur les mécanismes qui vont nous permettre de survivre pendant des mois dans un espace confiné projeté à une vitesse proche de celle de la lumière dans le vide intersidéral. C'est pas rien quand même vingt-cinq mille personnes à gérer. Pourquoi autant de monde pour une "simple" mission d'exploration d'ailleurs ? Ces derniers mois, je trouve que notre préparation s'est davantage contentée de nous tester dans tous les sens plutôt que de nous apporter des réponses précises. »

— Pour la durée, je peux déjà te le dire. Suffisait de demander. Il nous faudra exactement 33 mois pour atteindre Proxima. Quant au nombre de personnes à bord, plus on est nombreux, plus on est inventifs en cas d'imprévu, plus il y aura de survivants en cas de catastrophes, moins on sent l'isolement. Il y a un tas de raisons.

— Certes, je ne m'en plains pas du tout, ça rendra la nostalgie de la Terre plus facile à supporter. Mais j'aimerais comprendre quand même.

— Je ne pense pas qu'on aura toutes ces réponses. Du moins, pas toutes cet après-midi. La conférence ne va pas durer des heures. C'est juste un truc pour marquer le coup et donner du grain à moudre aux médias et aux milliards d'êtres humains qui nous regardent. Entretenir l'engouement populaire une dernière fois, avant qu'on nous oublie !

— Mouais. J'ai pas ressenti un si grand engouement populaire dans mon entourage. C'est prévu pour durer combien de temps ces speeches ?

— Je pense pas plus d'une heure et demie au maximum, histoire de présenter rapidement l'expédition au monde entier une dernière fois, mais pas trop long pour maintenir l'attention des gens devant leur écran jusqu'au départ.

« C'est vrai, les gens autour de toi n'étaient pas emballés par la mission ? C'est peut-être que tu vas leur manquer. Ça altérerait leur jugement. »

Une serveuse leur apporta leur entrée, une délicieuse sole grillée.

— Merci, lui répondit Natren. J'en doute. Peut-être que c'était le cas pour mes parents adoptifs, mais pour ceux que j'appelais mes « amis », je pense juste que tout ce qui sort de leur quotidien et de leur petite vie matérialiste ne les intéresse pas.

« Tes parents sont toujours en vie toi ? »

— Ma mère est décédée il y a trois ans quand j'avais 25 ans, de multiples infections. Elle n'avait plus la forme depuis longtemps. Et j'ai perdu mon père très jeune. Il était dans la marine spatiale marchande. Un jour, il a disparu avec tout le reste de l'équipage dans un trajet entre la banlieue de Neptune et la Terre sans qu'on sache jamais ce qu'il s'était passé.

Junor repensa à son père. À partir du moment où il n'avait eu plus que sa mère pour l'élever, il avait regardé l'espace avec beaucoup de curiosité et avait toujours eu le souhait intérieur de retrouver son paternel qui n'était peut-être pas mort. C'est là qu'il avait pris la décision d'étudier dans le domaine de la géographie spatiale afin de percer tous les mystères qu'avait toujours inspirés en lui l'observation des astres depuis la Terre, cette immensité qui avait englouti son père.

— Je suis désolé. Tu as des frères et sœurs ?

— Non je suis fils unique. Plus aucune attache sur Terre. Comme beaucoup ici !

— C'est la raison pour laquelle tu as signé pour cette mission ?

— Oui, si on veut. J'ai postulé un peu par hasard. Mais comme j'ai été pris, je me suis dit : après tout, pourquoi pas ? Je n'avais rien d'autre à faire de spécial dans le système solaire, aucun projet en particulier.

« On se commande deux verres de bon vin ? »

Après la sole, le serveur leur apporta un rôti de veau à point accompagné de petits légumes vapeur et de pommes de terre sautées. Ils finirent en beauté sur un merveilleux fondant au chocolat accompagné d'une salade de fruits. Ce repas fut d'autant plus satisfaisant que, le départ n'ayant pas encore eu lieu, il était entièrement gratuit.

À 14h30 les deux amis décidèrent qu'il était temps de rejoindre le grand hémicycle, aussi surnommé « le Foyer », car il se situait au cœur du vaisseau. Ils marchèrent dans un flux grandissant de personnes jusqu'à atteindre l'amphithéâtre. Ils débarquèrent à mi-hauteur des gradins dans une foule innombrable. Les tribunes autour de la scène constituaient 70 % d'un cercle complet. Elles se déployaient sur cinq niveaux altimétriques qui se recouvraient partiellement les uns les autres, en forme de dégradé. Cette conception permettait d'optimiser le volume de la salle tout en maximisant le nombre de places assises, pas plus de 15 000 sièges. Quand les gradins étaient complets, les retardataires avaient le choix de suivre l'évènement debout dans les allées ou à distance sur leurs neurotabs. De grands écrans disposés sur le mur en face des spectateurs, à différentes hauteurs, retransmettaient des images à la fois de la scène mais aussi du public assis dans les gradins. Cet effet « miroir » donnait à la salle l'impression d'être encore plus grande.

Ils se frayèrent un chemin jusqu'à deux places libres. Une animation 3D tournait en boucle sur l'écran devant eux. Elle représentait le voyage de l'*Arche* dans la galaxie, de la Terre jusqu'à d'autres étoiles puis tout recommençait, le vaisseau repartant de la Terre et ainsi de suite.

Le silence se fit peu à peu dans la salle. Seuls quelques retardataires essayaient encore de trouver des places libres. À 15h10 les conférenciers prirent place sur la scène, l'écran cessa son cycle et retransmit leur image.

L'un d'eux, une femme noire d'une quarantaine d'années en tailleur chic, taillé de toute évidence sur mesure, prit la parole. Sa voix résonna de toute part dans l'hémicycle grâce au son stéréo procuré par les haut-parleurs.

— Bonjour à tous et bienvenue sur l'*Arche*. Je suis Amana Harir, Commandante suprême. C'est moi qui aurai l'honneur de superviser l'expédition tout au long du voyage. Avant de passer à des informations plus pratiques, je tenais à vous exprimer mes remerciements à vous tous. Votre courage et votre enthousiasme à vous engager dans cette formidable aventure font chaud au cœur et vous pouvez être fiers d'avoir été sélectionnés pour représenter les 34 milliards êtres humains du système solaire. Ce voyage s'annonce long et nous rencontrerons sûrement de grandes difficultés pendant toutes ces années. Mais j'ai toute confiance en vous et en vos capacités à mener à bien cette mission scientifique et

humaine. C'est la plus grande avancée de notre espèce depuis que l'Homme a posé le premier pas sur la Lune et je suis sûr que vous serez dignes de cet éminent honneur d'y contribuer. Je tenais également à remercier la Confédération terrienne d'avoir déployé autant de moyens et d'avoir su dépasser les querelles politiques pour mener à bien ce projet jusqu'au bout. C'est tout à l'honneur de ses membres. Je tiens particulièrement à saluer le remarquable travail effectué par le *Complexe Confédéral d'Exploration Spatial* pendant trente ans, les centaines de milliers de personnes, ingénieurs, ouvriers, pilotes, chercheurs qui ont travaillé à construire ce magnifique bâtiment et enfin aux quelques opérateurs qui continueront de suivre à distance notre parcours et d'en recueillir les données.

« Cette expédition hors du commun a été pensée dans le moindre détail. Nous aurons l'occasion de vous présenter tous les dispositifs mis en place pour que tout se passe bien. Commençons par la gouvernance de ce vaisseau. »

Sur une moitié de l'écran, une image récapitulait l'organigramme hiérarchique.

« Comme vous pouvez le voir, je me situe au sommet de la hiérarchie. Je prendrai les décisions importantes après consultation du Conseil, dont le numéro 2 est l'amiral Gerod. Amiral, je vous laisse vous présenter rapidement, » dit-elle en se tournant vers l'homme qui se tenait derrière elle.

L'homme blanc dépassant la cinquantaine, une calvitie naissante et vêtu d'un uniforme rouge foncé orné de nombreuses décorations s'avança. Il ne souriait pas. Son expression grave tranchait avec l'enthousiasme de la Commandante.

— Bonjour à tous. Comme Amana Harir l'a indiqué, je suis l'amiral Gerod, commandant en chef des forces armées de l'*Arche*, responsable de la défense extérieure et de la sécurité interne. Outre cette importante fonction, mon rôle est aussi de conseiller Madame Harir dans ses choix en cas de troubles internes ou de contact avec des formes de vie intelligentes hostiles ou amicales.

« Ce vaisseau a comme vous le savez pour objectif principal la recherche scientifique à visée pacifique. Mais nous ne savons aucunement à quoi nous attendre une fois sortis du système solaire. Il a donc été jugé prudent de doter l'*Arche* d'une armée et d'une force de frappe conséquente afin de parer à toute éventualité. De même, bien que vous ayez été triés sur le volet afin de répondre à des exigences fondamentales de comportement en

société, l'être humain étant ce qu'il est, il est nécessaire d'avoir un service de sécurité interne. Ceci permettra de régler d'éventuels conflits au sein de l'*Arche*. Conflits qui ont de fortes probabilités de se produire dans un espace si confiné pendant les longues années de notre voyage. »

Il se tourna vers Amana Harir et s'inclina brièvement.

« Merci Madame la Commandante. »

— Comme vous pouvez le constater par vous même, reprit Amana Harir en désignant l'écran, le niveau hiérarchique suivant est composé des autres membres du Conseil de commandement : Ysengrin Garrot, psychologue, en charge de la vie sociale à bord du vaisseau et médiateur interne, Luvine Junque, responsable des départements de recherche *Géographie Spatiale* et *Exobiologie*, Kazir Warzaz, directeur des deux autres départements de recherche *Innovation* et *Matériaux*, Dajore Tyrode, chargée du département *Logistique Alimentaire* regroupant les sections *Alimentation* et *Intendance*, Xinong Mekang, médecin en chef et responsable des sections *Santé* et *Hygiène*, et enfin, Kazov Sherbtev, diplomate général, en charge de l'élaboration de la stratégie diplomatique en cas de rencontre extraterrestre. Les deux derniers membres du conseil sont militaires. Le Général Boubak Ouagad aux régiments *Aviation* et *Terrestre* et le Général Beranice Hunz à la *Défense du vaisseau* et à l'*Ordre interne*.

« Le Conseil de Commandement est donc composé de dix membres permanents, cinq femmes et cinq hommes, trois militaires, sept civils, originaires des quatre coins du système solaire. Cette diversité était un critère important car nous représentons la confédération. L'esprit de ce Conseil c'est de représenter l'humanité tout entière dans ce qu'elle a de plus riche. »

« Place maintenant à la description du voyage. Nous parlerons ensuite des règles élémentaires à respecter à bord du vaisseau. »

Une femme présente sur la scène se démarqua du groupe. Elle avait les cheveux d'un blond pur, coiffés en chignon, âgée de trente-cinq ou quarante ans d'après Natren et paraissait très sûre d'elle. Il la reconnut immédiatement. Elle chapeautait la moitié des laboratoires scientifiques, dont le sien. Il ne l'avait cependant jamais rencontrée en vrai.

— Bonjour à tous. Je suis Luvine Junque, responsable des départements de recherche *Géographie Spatiale* et *Exobiologie*.

« Je vais vous présenter rapidement les objectifs que nous nous sommes fixés en collaboration avec l'*Agence Confédérale d'Exploration Spatiale*. »

En même temps qu'elle parlait, sur l'écran derrière elle une image de synthèse montrait l'*Arche* posé sur la Lune, la Terre en arrière-plan.

« Le Vaisseau décollera à 17h30 heure standard de la Lune et débutera une lente phase d'ascension permettant une ultime vérification de la stabilité des moteurs secondaires et des propulseurs de décollage. »

L'image de l'écran s'anima et décrivit exactement ce que Luvine Junque expliquait.

« Une fois l'altitude suffisante, le vaisseau mettra ses moteurs secondaires, dits également moteurs conventionnels, à plein régime, fera un tour de la Terre puis se dirigera vers le Soleil. Nous nous aiderons de l'attraction de notre étoile pour nous lancer. Une fois le soleil dépassé, les moteurs primaires à antimatière prendront le relais. Entre le décollage et cette phase, vous devrez vous accommoder de l'apesanteur qui régnera dans le vaisseau pendant environ vingt-quatre heures. S'en suivra une phase d'accélération continue jusqu'à atteindre la vitesse maximale d'environ 97 % celle de la lumière à mi-parcours du voyage. C'est à dire à plus de deux années-lumière de distance d'ici. »

« Près de trois ans se seront écoulés quand nous arriverons dans le système de Proxima du Centaure, premier objectif car comme vous le savez, elle est l'étoile la plus proche de la Terre. »

Derrière ses airs autoritaires, elle semblait dégager une certaine humanité, pensa Natren, qui peinait à se concentrer sur la teneur de ses propos. Il connaissait déjà les trois quarts des informations qu'elle énonçait. Un discours essentiellement prononcé pour le commun des mortels qui suivait la retransmission télévisuelle à distance.

« Ensuite commence véritablement la phase d'exploration. D'après les premiers renseignements que nous avons accumulés depuis plusieurs décennies, le système de Proxima accueille quatre planètes, peut-être plus, dont trois gazeuses. Nous aurons donc au moins une planète rocheuse à explorer. Nous avons eu du mal à en savoir plus sur sa nature depuis la Terre en raison de sa faible brillance et de son éloignement par rapport à son étoile. Pour l'instant, nous n'avons pas planifié d'autres objectifs. Après une exploration approfondie de ce système, nous déciderons de la destination suivante sur l'instant en fonction des observations sur place. »

Elle quitta le devant de la scène et revint se placer parmi ses confrères.

— Maintenant que vous savez tout, reprit Amana Harir, nous allons passer au chapitre « Vie à bord », présenté par Ysengrin Garrot, chargé de la vie sociale.

— Merci, Amana.

Ysengrin Garrot était un homme assez petit, à l'aspect de bon vivant et légèrement basané.

« Comme nous allons passer quelques années ensemble, il va nous falloir quelques règles simples pour se supporter. »

Une partie du public rigola.

« Comme vous le savez probablement déjà, afin de garantir un mode de vie le plus sain possible, le cycle jour/nuit sera identique à celui des zones tempérées de la Terre. Désolé pour les habitants de l'équateur, il fallait bien faire un choix et je n'aurais pas supporté de devoir bronzer toute l'année. »

L'assemblée semblait apprécier ses petites blagues. Cet homme avait le sens du show, pensa Natren qui aimait aussi cet humour.

« Sa durée variera donc légèrement au cours de l'année, au rythme de saisons artificielles. Il vous est demandé d'observer un minimum de calme et de discrétion après vingt-deux heures et avant 7h30 le matin. L'ambiance lumineuse du vaisseau vous aidera en s'adaptant à l'horaire. Bien sûr, vous aurez le droit de faire du bruit et la fête toute la nuit dans les endroits prévus à cet effet. Mais dans les quartiers résidentiels, il ne faudrait pas réveiller mamie. »

« La semaine de sept jours est conservée. Les jours travaillés seront du lundi au vendredi inclus. Le dimanche sera un jour de repos obligatoire sauf circonstances exceptionnelles et le samedi sera au choix travaillé ou non. Chaque département pourra vous donner plus de flexibilité dans l'organisation de votre temps d'activité. Mais nous avons préféré, pour commencer, mettre en place un cadre unique. En revanche, les temps de repos demeureront obligatoires quoiqu'il arrive. Les jours fériés, pris dans chaque culture solaire, seront maintenus ainsi que les traditions qui les accompagnent. Cela permettra d'égayer la vie à bord. Et il faut bien des excuses pour faire la fête de temps en temps vu que nous n'aurons plus de crémaillères ou de naissances à fêter. »

Il termina son allocution en expliquant les services à disposition des membres de l'expédition, les problématiques de gravité artificielle et le fonctionnement du règlement de litiges entre personnes.

Après l'intervention de Mr Garrot, un film présenta les principaux systèmes vitaux, le fonctionnement des propulsions et les sources d'énergie à bord. Les différents équipements du vaisseau pour les loisirs, la vie courante, les équipements scientifiques et militaires, le recyclage et le règlement constituèrent la suite et fin de la présentation.